



SPOTLIGHT

Le magazine HAND IN HAND 2023/24 · www.handinhand.fr · info@handinhand.fr



SUR LES TRACES D'UN SECRET

20 ans de Balashram
PAGE 8

DE LA CLINIQUE DE JOUR À L'HÔPITAL ?

10 ans Jagatpur HCHC
PAGE 18

“Les gens pensent que le succès mondain et les possessions matérielles peuvent leur apporter joie et bonheur. Nous pouvons voir dans le monde que la prospérité matérielle a son utilité, mais que le vrai bonheur et la vraie félicité restent cachés. Nous devons découvrir ces expériences à travers un voyage intérieur de développement du Soi.”

Paramahansa Prajnanananda *



Lorsque nous, HAND IN HAND, sommes arrivés au Balashram avant le petit-déjeuner, le 17 février 2023, le magnifique campus de l'école se tenait silencieux et désert devant nous. Ce n'est que plus tard que nous avons appris que les examens finaux avaient lieu ce matin-là et que deux semaines de vacances approchaient à grands pas - le calme avant la tempête. Ainsi, lorsque nous sommes arrivés au Balashram, seuls quelques bébés singes curieux et leurs mères quelque peu sceptiques nous avaient remarqués, plissant les yeux dans notre direction. Le soleil du matin baignait la cour d'école d'une lumière claire et l'air était encore agréablement frais. Une belle matinée qui rendait le silence encore plus tranquille.

“Y a-t-il vraiment plus de 550 enfants qui sont scolarisés ici en ce moment ? », nous demandions-nous devant ce silence étonnant”.

Nous marchions, un peu incertains dans l'allée menant au bâtiment de la maternelle, quand tout à coup, une porte s'est ouverte laissant un groupe bruyant de 40 petites filles et garçons se frayer un chemin pour se précipiter avec exubérance vers l'aire de jeux voisine.

Comme si, sorti de nulle part, le silence matinal a fait place à une si vive et joyeuse confusion de cris, d'enfants riant, et faisant la course les uns contre les autres, que même l'équipement de l'aire de jeux, maintenant recouvert de grappes d'enfants heureux, semblait littéralement rythmé. C'était tellement touchant ! Ce qui se présentait à nous maintenant, tout aussi surprenant que le silence l'avait été auparavant, n'était plus que des enfants joyeux. Et en regardant les petits visages rayonnants, la question nous est venue :

“Quel est le secret du Balashram?”



* Paramahansa Prajnanananda (2022): Restez souriant. Série L'art de vivre et de donner. Book 8. Prajnana Publication. Vienne.

ÉDITORIAL



Chers amis de HAND IN HAND!

Il y a presque 20 ans, le 29 juillet 2004, nous célébrions l'ouverture de Balashram (p. 4). Depuis, je rends visite aux enfants chaque année. La première année, il y en avait 40 et la deuxième année, déjà 80 petits enfants de maternelle me souriaient depuis les salles de classe ; et à l'été 2006, l'école avait déjà commencé pour 40 autres enfants - et cela continue depuis.

Les enfants ont grandi, et avec eux, le Balashram est devenu de plus en plus grand : une école a été ajoutée au jardin d'enfants, et l'école est ensuite devenue un campus. Jusqu'à ce que les enfants de la toute première cohorte s'installent en toute confiance dans le monde, déterminés à réaliser leurs rêves. Et le 25 juin 2023, le moment était venu : notre première rencontre des anciens élèves avec les diplômés de l'école a eu lieu au Balashram (p. 14).

Quel événement ! Croyez-moi : il n'y avait plus un œil sec. J'attends avec impatience que les premiers mariés et les premiers petits-enfants viennent nous rendre visite !... Le Balashram sera toujours la maison de ces enfants. À ce jour, 922 petites filles et garçons ont trouvé un nouveau foyer au Balashram - **et tout cela grâce à vos dons !**

À l'instar du Balashram, notre centre de santé de Jagatpur a commencé modestement : avec deux médecins qui offraient des soins médicaux gratuits aux personnes démunies, dans un garage. Aujourd'hui, nous sommes devant une impressionnante clinique qui a ouvert ses portes le 15 février 2014 grâce à vos dons. En février 2024, il fêtera ses dix ans (p. 18).

Le temps passe vite et rien ne reste identique. Tout comme le Balashram continue d'évoluer avec ses enfants, la clinique doit continuer à grandir en même temps que les besoins de ses patients (p. 21). Une seule chose n'a pas changé 20 ans après la fondation du Balashram et dix ans après l'ouverture du HCHC de Jagatpur :

« Une goutte peut faire une différence - chaque contribution peut faire une différence. » Maintenant.

Du fond du cœur, MERCI !

Bien à vous, Peter van Breukelen

CONTENU

- 4 De la pauvreté abjecte à une vie autodéterminée
- 6 Ma première visite au Balashram
- 8 Sur la piste d'un secret – ce qui rend l'école Balashram si particulière
- 11 La vie n'est pas un rêve stérile – comment la vie des enfants du Balashram se réoriente
- 14 La première réunion des anciens élèves
- 16 Une visite de haute importance au Balashram
- 18 Les dix ans du HCHC Jagatpur

MENTIONS LÉGALES

Propriétaire et éditeur de média :
HAND IN HAND

Organisme d'aide humanitaire
A-1120 Vienna, Pohlgasse 10/4/7
A-2523 Tattendorf, Pottendorfer Str. 69
Telephone : +43 650 7026050
Email : info@handinhand.at
Website : www.handinhand.at
ZVR number 622986022

Édition et responsabilité :
Peter van Breukelen, Uschi Schmidtke,
Kriemhild Leitner

Rédaction : Patrizia Brunelli,
Linda Hawkins, Christine Schweinöster,
Mette Koivusalo

Photos : Archives privées

Mise en page et graphisme : sisa/works

Impression : Hart Press

Fréquence de publication : Une fois par an



DE LA PAUVRETÉ SORDIDE À UNE VIE AUTO-DÉTERMINÉE



En juillet 2004, les premiers enfants ont emménagé au Balashram nouvellement ouvert. Là, une enseignante et une poignée de soignants au cœur ouvert, dotés d'un grand sens des responsabilités et d'une généreuse volonté d'aider, attendaient les 22 filles et 18 garçons marqués par les difficultés auxquelles ils avaient survécu. Après les inondations dévastatrices de 1999 dans l'Odisha, des millions de personnes ont tout perdu et des dizaines de milliers ont perdu la vie.



« Officiellement, plus de 10 000 personnes ont péri, officiellement près de 20 000 ». Se souvenant de cela, Paramahansa Prajnanananda, fondateur du pensionnat du Balashram, poursuit : « Tant d'enfants ont perdu leurs parents. Être témoin d'une souffrance d'une telle ampleur a été le facteur décisif pour agir très concrètement et avec une grande discipline ; et nos étudiants spirituels en Occident se sont rapprochés pour nous aider » explique-t-il en décrivant le début de PRAJNANA MISSION et de HAND IN HAND.

À travers l'union engagée de ces deux initiatives, la cérémonie d'ouverture du Balashram a été rendue possible le 29 juillet 2004. Les enfants, venus à l'école nouvellement fondée en 2004 ont été victimes de la catastrophe des inondations de 1999 et presque tous étaient à moitié orphelins ou orphelins. Tous avaient vécu dans une pauvreté inimaginable avant de rejoindre le Balashram.

Cependant, même avant les inondations de 1999, l'extrême pauvreté était le sort de nombreux enfants dans l'Odisha, l'un des États les plus pauvres de l'Inde – et l'est encore aujourd'hui. Comparé à d'autres régions de l'Inde, l'Odisha n'est que légèrement urbanisé, de sorte qu'un nombre relativement important de personnes vivent de l'agriculture et de l'utilisation des forêts, comme c'est particulièrement le cas pour les personnes vivant dans des cultures tribales. Des conditions météorologiques extrêmes, telles que les marées de tempête sur la côte orientale de l'Inde, particulièrement vulnérable, mais aussi les expropriations forcées et les réinstallations non moins catastrophiques dues à des intérêts économiques, forcent les gens à se réfugier dans les villes. Ils sont poussés vers la pauvreté, ce qui laisse de profondes cicatrices, en particulier sur les enfants.

Ces enfants ne connaissent rien d'autre qu'une vie de privation, dans laquelle il n'y a jamais assez de soins. Leurs parents en détresse, doivent travailler dur pour fournir à la famille le strict nécessaire. Le travail des enfants n'est qu'une des terribles conséquences, et souvent les enfants plus âgés doivent s'occuper des plus jeunes. Il n'est pas question d'aller à l'école. Il n'y a pratiquement aucune chance pour ces enfants d'échapper à la misère dans laquelle ils sont nés. C'est un terrible cycle de pauvreté !

Bien avant les inondations de 1999, Paramahansa Hariharananda, un éminent moine de la lignée Giri en Inde, a eu le désir et la vision de briser ce cycle et d'apporter sécurité et éducation aux enfants pauvres, dont la dignité avait été profondément affectée. Où que ce soit dans le monde, les enfants devraient pouvoir se développer en fonction de leurs possibilités, de leurs talents et de leurs rêves et avoir ainsi une réelle chance d'avoir une bonne vie.

Déjà jeune moine, Paramahansa Hariharananda a accueilli dans son ashram des enfants orphelins vivant dans la rue. Tel un jardinier divin, il a ainsi préparé le terrain pour la réalisation d'une vision plus large – l'établissement du pensionnat du Balashram. Paramahansa Prajnanananda, le digne successeur de son grand maître, a permis à ce rêve de devenir réalité. Le pensionnat Hariharananda Balashram qu'il a fondé pour les enfants les plus pauvres d'Odisha, a accueilli plus de 922 filles et garçons à ce jour ; c'est aujourd'hui un établissement d'enseignement largement reconnu.

Depuis sa création, le programme du Balashram est allé bien au-delà de celui des écoles publiques. Une attention égale est accordée au développement des compétences sociales, émotionnelles, scolaires, pratiques, artistiques et sportives. Les dirigeants de l'école mettent un accent particulier sur l'éducation éthique et morale des élèves.

Après sa première visite au Balashram au printemps 2023, Martin Lion s'est surtout souvenu d'une chose : les visages heureux des enfants.



Martin Lion,
un sympathisant of
HAND IN HAND
en Allemagne.

« La visite de l'école du Balashram a été une expérience fantastique. Le bâtiment imposant et bien entretenu avec les plantes colorées et les singes gambadant dégageait une sorte d'autorité positive et de vie. Et enfin les enfants ! Joyeux les enfants !

« Après la visite, il m'est venu à l'esprit que j'aimerais voir une telle école et une telle éducation pour nos enfants ici dans mon pays. Dans un cadre aimant et protégé, les enseignants et les enfants travaillent ensemble vers un objectif commun : que les enfants reçoivent une éducation solide et complète qui les prépare de manière optimale pour plus tard dans la vie, qui leur donne la joie d'apprendre et les aide à développer leur propre créativité personnelle. Les erreurs sont permises au Balashram parce que l'on peut en tirer des leçons.

« Tout le monde veille à ce que les enfants aient suffisamment de temps pour le jeu et la vie sociale, les enseignants et les élèves forment une équipe, la journée est organisée ensemble, le yoga et la méditation ne sont pas négligés et s'intègrent dans la vie quotidienne de manière très naturelle. Je souhaite que tous les enfants du monde puissent avoir une telle opportunité !



MA PREMIÈRE VISITE AU BALASHRAM

par Laurence Merchet-Thau

Sur le chemin du Balashram, avant ma première visite, j'avais beaucoup d'images en tête. J'imaginai des enfants en cercle autour de notre petite équipe «d'occidentaux», avec un chaleureux sentiment d'amour. J'avais raison.



Lorsque nous sommes arrivés, la magnifique école du Balashram ressemblait à un petit paradis. Pleine de fleurs, lumineuse, paisible et propre. Et ce, bien que le campus, avec ses salles de classe et ses résidences, soit immense. Plus de 550 enfants ! Les enseignants et les gardiens y vivent également avec leurs familles.

Nous avons reçu un accueil très chaleureux de la part du vice-principal et de tout le personnel.

Avant de nous faire visiter l'école, le directeur nous a invités à un délicieux petit déjeuner. Mon cœur s'est rempli d'émotion à la pensée de tous ces enfants pauvres, et pourtant bénis, pouvant sans aucun doute, trouver ici la sécurité et être si bien traités.

Lorsque nous sommes retournés dans le bâtiment de l'école après le déjeuner, les enfants étaient en pause ; ils jouaient joyeusement, avec exubérance sur les balançoires et le manège. J'ai été surprise de voir qu'ils n'étaient ni dérangés ni gênés par notre présence, ils avaient l'air très heureux et semblaient contents de nous voir. J'ai pris des photos des enfants que je leur ai montrées. Ils riaient et se mirent à poser gaiement pour d'autres photos.

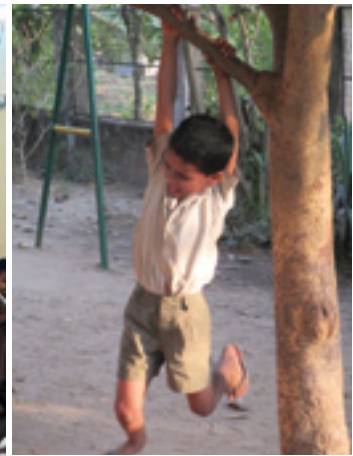
Après la cour de récréation, la visite s'est poursuivie dans les salles de classe.

Nous avons été présentés, d'une classe à l'autre, aux élèves et à leurs enseignants et avons été chaleureusement accueillis par tous - des plus petits âgés de quatre et cinq ans, si mignons aux plus âgés, tout aussi fiers et humbles, dont j'ai estimé l'âge à environ 17 ans.

Tous ces enfants et ces jeunes m'ont semblé heureux, aimés et équilibrés. Ils semblaient reliés, en sécurité et en bonne compagnie les uns avec les autres. Il m'a semblé qu'ils aimaient vraiment apprendre. Les enseignants m'ont fait une impression très professionnelle, positive et empreinte de paix intérieure.

Tout cela m'a frappé parce qu'il est inhabituel de ressentir autant d'harmonie dans une école aussi grande que Balashram. Dans nos écoles, je sais que les enfants se comportent généralement de façon excitée et très bruyante, tandis que les enseignants luttent pour se faire entendre.

Les classes et les couloirs de Balashram sont tous très simples mais joliment conçus, avec des messages sur le yoga ou l'ahimsa (non-violence), des photos du Mahatma Gandhiji



et de Paramahansa Prajnanananda. Tous ces messages semblent contribuer à créer un environnement de paix, de dévotion et de respect.

Dans l'une des classes, les filles les plus âgées apprenaient l'Odissi, la danse classique d'Odisha, et nous avons assisté à l'improviste à une belle représentation. Dans une autre classe, un groupe de garçons plus âgés s'entraînait à la musique classique et aux tablas. Nous avons ensuite été conduits dans une salle où plus de 30 ordinateurs étaient à la disposition des élèves, ainsi que dans des salles de classe très bien équipées pour les cours de physique et de chimie.

Plus tard dans l'après-midi, nous avons visité les étables et j'ai été touchée de voir les veaux et les centaines de vaches si bien traités. Avec tristesse, j'ai pensé à toutes les fermes industrielles d'occident où l'on ne cesse de torturer les animaux pour les utiliser, bien au-delà de leurs capacités naturelles. À Balashram, en revanche, les animaux, gardés avec tant d'amour, contribuent à la paix qui se dégage du campus.

Tout ce que j'ai vu à Balashram m'a profondément touchée. Tout le travail effectué à Balashram est si précieux et si sincère ! Je me suis sentie chanceuse de pouvoir être témoin du travail merveilleux que tout le monde fait à Balashram - une rare leçon de vie pour moi, un exemple pour nous tous.



SUR LA PISTE D'UN SECRET - QU'EST-CE QUI REND LE BALASHRAM SI SPÉCIAL ?

HAND IN HAND en conversation avec les professeurs du Balashram

Le 17 février 2023, nous, sympathisants de HAND IN HAND, avons visité le pensionnat du Balashram Hariharananda. Surtout, nous n'y avons rencontré que des enfants heureux. Encore et encore, le Balashram semble être un miracle et nous nous sommes demandés : « Comment est-il possible que tous les enfants du Balashram, qui ont eu un début de vie si douloureux, rayonnent maintenant de joie ? »



Ambika Mohanty avec deux de ses élèves.

Pour le savoir, nous sommes allés à la rencontre de la direction de l'école et des enseignants. En discutant avec eux, il est vite devenu évident que tous ceux qui vivent et travaillent sur le campus n'ont qu'une chose en tête : le bien-être de leurs protégés.

Il est touchant de voir à quel point ils réagissent avec sensibilité à chaque enfant. « Des enfants heureux sont aussi la base d'une coexistence pacifique et responsable dans ce monde », a déclaré le Dr Malaya Nanda, qui a été directeur de l'école d'avril 2017 à mars 2023. Avec calme et une grande gentillesse, il nous a conduits d'une salle de classe à l'autre, et a souligné que, par-dessus tout, le « bonheur » était la priorité absolue au Balashram. Pour lui, le bonheur et la joie sont simplement les conditions de base d'un processus d'apprentissage et d'enseignement réussi entre les élèves et les enseignants.

Nous avons écouté attentivement le Dr Malaya Nanda (qui s'est récemment vu confier de nouvelles tâches dans le secteur de l'enseignement supérieur). Mais nous avions des doutes quant à la possibilité de concilier ce niveau élevé avec le principe de performance des écoles publiques. Après tout, les étudiants du Balashram doivent également respecter des directives externes. En tant qu'école certifiée CBSE, ils sont tenus de suivre le programme prescrit. Tous les examens finaux sont menés par un comité externe du CBSE, c'est-à-dire non par les enseignants du Balashram

eux-mêmes. Ces derniers ne peuvent que faire tout leur possible pour préparer les enfants et les jeunes étudiants aux examens, en conséquence.

« Comment peut-on s'assurer que le « bonheur » est le fil conducteur du programme d'études ? Et comment est-il possible non seulement de formuler le bonheur comme un objectif éducatif, mais aussi de le mettre en œuvre concrètement ? C'est ce que nous avons demandé aux enseignants qui s'étaient tous réunis pour discuter avec nous. Ambika Mohanty est enseignante au Balashram depuis 2013 et enseigne les langues et le sport. Elle fut la première à répondre :

« Nous nous demandons toujours comment les enfants se sentent. Se sentent-ils chez eux, ou ne sommes-nous que des adultes pour eux ? Ces enfants n'ont personne qui les aime, qui s'occupe d'eux. Nous ne sommes pas seulement leurs enseignants, nous sommes leur famille et comme des parents pour eux. Les enfants s'adressent à nous non seulement pour des questions scolaires, mais aussi pour leurs joies et leurs problèmes personnels, et c'est très bien. »

La directrice adjointe, Vibhuti Daund, a abondé dans le même sens que l'enseignante dévouée et a réitéré l'importance pour les enfants de se confier au personnel enseignant :

« Nous essayons de faire preuve d'empathie envers eux et de comprendre leurs besoins individuels et personnels. Nous essayons d'assurer leur avenir en reconnaissant réellement les opportunités, les forces et les intérêts de chaque



Le personnel enseignant du Balashram assemblé avec la directrice adjointe Vibhuti Daund (photo de droite à gauche).

enfant individuellement et en les soutenant en conséquence. Nous encourageons beaucoup les enfants et nous passons généralement beaucoup de temps avec eux.

Les enseignants ont ensuite expliqué qu'en fonction de leurs qualifications et de leurs compétences, la direction de l'école leur confie la responsabilité d'une certaine partie du programme.



« J'enseigne l'éducation physique et les langues » Ambika Mohanty nous donne un exemple concret et nous explique : « Je réfléchis à la manière d'enseigner une langue aux enfants, par exemple, aux plus jeunes. Lorsque les enfants nous rejoignent pour la première fois au Balashram, ils parlent généralement un dialecte régional qui n'est pas bien compris, ni par les autres enfants, ni par nous. Il est donc très important que tous les enfants apprennent l'Odia (la langue locale) dès le début. Et nous veillons également à ce qu'ils entrent en contact avec l'anglais, bien sûr, dès la maternelle, parce que l'anglais est la langue d'enseignement au Balashram. Cela signifie que les enfants ont beaucoup à apprendre - et nous devons nous assurer que, surtout au début, ils vivent l'apprentissage comme quelque chose d'amusant. »

C'est là qu'intervient Jayashree Routray - elle enseigne la chimie au Balashram depuis 2017 :

« Dans les classes supérieures, la joie d'apprendre a une autre dimension. Nous pensons que c'est, entre autres, la compréhension et la compréhension par l'expérience, qui sont particulièrement pratiquées dans les cours de chimie. Nous commençons par initier les élèves à la théorie, ce qui n'est pas forcément amusant pour eux. Personne ne peut voir les électrons et les neutrons, tout est très abstrait. Mais dans nos laboratoires bien équipés, nous pouvons montrer aux filles et aux garçons comment les réactions chimiques se produisent. Et quand ils voient que ce qu'ils ont appris en théorie se passe réellement, cela déclenche en eux de la joie mais aussi de la fierté, ce qui contribue à leur confiance en eux-mêmes. »

Au fur et à mesure que la conversation se poursuivait, il est devenu de plus en plus clair que l'accent était mis au Balashram sur le développement des compétences individuelles de chaque enfant, afin que chaque enfant puisse trouver sa propre place particulière dans le monde et réaliser son propre rêve personnel de vie. Un large éventail d'activités extra-scolaires (au-delà du cursus) sont proposées aux élèves pour soutenir les processus de développement personnel.



Jayashree Routray – depuis 2017 elle enseigne la chimie au Balashram.



Personal attention and individual support are of central importance at Balashram.

Le collège a rendu compte de ses efforts pour offrir aux diplômés, après la 10^e et la 12^e année, des programmes appropriés qui sont développés en coopération avec des entreprises partenaires. Celles-ci offriraient une formation professionnelle ou des emplois de premier échelon à ceux qui excellent dans un domaine particulier. Des discussions sur les carrières et des formations professionnelles sont également organisées, où des professionnels de différents secteurs sont invités au Balashram pour enseigner aux enfants et aux jeunes des compétences pratiques, telles que la couture, la réparation de vélos ou d'ordinateurs, couper les cheveux, cuisiner et jardiner. On nous dit que le programme de l'école secondaire est également en cours d'expansion et que les élèves aiment particulièrement les activités de temps libre - de la musique et de la danse au sport et au scoutisme. Il est souligné que l'aspect pratique et créatif de l'enseignement et de l'apprentissage sont les principales grandes différences par rapport aux autres écoles. Afin d'assurer la qualité appropriée de l'enseignement, l'école élargit constamment le concept. « *Tous les enseignants suivent 75 heures de formation continue par an* », explique la directrice adjointe Vibhuti Daund. Il était clair pour nous que les enseignants étaient également dans un processus d'apprentissage constant, en particulier avec chaque nouveau groupe d'enfants et de jeunes dont ils assumaient la responsabilité. Les éducateurs ont souligné que, néanmoins, une certaine « pression d'apprentissage » ne pouvait être évitée, même au Balashram. Pour certains, l'apprentissage à l'école est plus difficile que pour d'autres. Mais le facteur principal est le suivant : « *Nous sommes toujours avec eux ; Nous pouvons toujours vous aider. Et je pense que c'est la clé* », a déclaré un enseignant.

L'attention personnelle et le soutien individuel sont donc considérés comme essentiels pour le bonheur des enfants. « *Surtout dans les premiers jours, les soins personnels et individuels sont très importants. Nous devons beaucoup parler avec les enfants et être très patients avec eux* », a souligné le vice-directeur. Les enfants ont besoin de beaucoup d'attention, selon le pédagogue, qui a déclaré :

« *Au jardin d'enfants, nous nous occupons actuellement de 15 enfants par personne. Nous sommes à la campagne et il n'est pas toujours facile de trouver du personnel bien formé. Certains de nos anciens élèves, qui étudient maintenant dans des collèges voisins, viennent nous aider. Toutes les personnes présentes ont confirmé que le Balashram est « une grande famille »* »

En écoutant les explications des enseignants, nous avons pu ressentir cette atmosphère bienveillante qui permet aux enfants et aux jeunes de grandir si paisiblement au Balashram. Tous ont eu un début de vie extrêmement difficile, mais trouvent maintenant du soutien et de la sécurité au Balashram.

Qu'un enfant apprenne facilement ou qu'il ait des difficultés, qu'il soit plus manuel ou intellectuel, qu'il montre plus d'intérêt sportif ou plus artistique, tous sont encouragés dès le début à croire fermement qu'ils peuvent atteindre leurs objectifs. « *Faites de votre rêve une réalité* » - telle est la devise de l'école.

« *Nous vous aiderons et serons là pour vous* » est le message des enseignants.

« LA VIE N'EST PAS UN RÊVE STÉRILE »*

COMMENT LA VIE DES ENFANTS DU BALASHRAM SE RÉORGANISE

* Paramahansa Hariharananda, son rêve du Balashram est devenu une réalité.



BAISHNAVI a rejoint le Balashram au cours de l'année universitaire 2022/23 et elle a six ans. Elle est originaire du district de Kalahandi et a deux sœurs. Ses parents vivent dans une grande pauvreté et son père travaille dur pour subvenir aux besoins de base de la famille.

Baishnavi aime chanter et invente ses propres chansons. Elle adore jouer dehors avec ses amis et endosse souvent le rôle de leader, mais avec joie et le désir d'aider. Baishnavi apprend très facilement et sait déjà bien écrire. Son désir est de devenir un ingénieur.



NILAKANTHA est né dans le district de Gajapati et a fêté son huitième anniversaire en juin. Son père est agriculteur et sa mère est décédée peu de temps après la naissance de Nilakantha. Il a trois frères et deux sœurs. Pendant un certain temps, il a vécu avec son père et sa belle-mère dans des conditions très difficiles, dans une pauvreté insoutenable.

Nilakantha est remarquablement brillant et très actif. Il a d'excellentes notes, un esprit alerte et ouvert, une attitude et un esprit curieux. Il rêve de devenir scientifique et d'explorer des moyens de rendre la vie des gens moins difficile et plus belle. Il veut trouver un remède contre le cancer parce qu'il a vu beaucoup de gens mourir de cette maladie.



KHIRAMANI est né dans le district de Gajapati et a eu 13 ans en juillet dernier. Le père de Khiramani est également décédé prématurément. Sa mère, qui travaille dans une ferme avicole, s'est occupée de son unique enfant aussi longtemps qu'elle le pouvait. Elle a finalement dû demander que Khiramani puisse être admise au Balashram, quand elle a vu qu'elle n'était pas en mesure de donner une éducation à sa fille.

Khiramani fait preuve d'un grand talent sportif et aimerait devenir une joueuse de Kho-Kho quand elle sera grande. Elle aime être active et en forme. Son rêve est d'être une sportive professionnelle qui peut inspirer d'autres femmes, et de participer à des jeux nationaux et internationaux. Pour elle, réussir signifierait aussi pouvoir offrir une vie meilleure à sa mère - et c'est une motivation particulière pour elle.



SONALI KHUNITA a 15 ans et fréquente la neuvième année. Elle est au Balashram depuis dix ans et venait d'avoir quatre ans quand elle est arrivée.

Elle se souvient très bien de la façon dont elle a été sélectionnée pour le Balashram par le comité de la MISSION PRAJNANA parce que sa famille était dans une situation très difficile. Son père était malade et est décédé lorsque Sonali est entrée en première année.

Sonali est convaincue que, si elle n'avait pas eu la chance de rejoindre le Balashram il y a dix ans, elle ne s'en sortirait pas bien aujourd'hui. *« Même si j'ai beaucoup pleuré au début et que je me sentais seule. Mais j'ai fait l'expérience de tant d'amour - j'aime tous mes professeurs et ils m'aiment ; Je peux le sentir », dit-elle avec une expression sur son visage bienveillant qui ne laisse aucun doute sur la véracité de ses paroles. Ses yeux commencent à pétiller lorsqu'elle parle de ses amis : « Ils sont si gentils avec moi et nous nous entraînons beaucoup, Ils sont toujours là pour moi. Je suis vraiment heureuse et j'ai un très bon cercle d'amis », dit-elle avec gratitude avant de poursuivre :*

« Quand je pense à ce qui se serait passé si je n'étais pas venu ici, je me sens mal. J'aurais été à l'école publique comme mes deux sœurs, mais il m'aurait manqué toute l'éducation morale nécessaire à ma vie pour devenir une bonne personne. Je n'apprendrais pas non plus à danser dans une école publique et je ne pourrais pas jouer à tous les jeux en cours de gym. Il y a tellement de choses différentes qu'on nous offre ici. Je ne pourrais pas avoir tout ça dans mon village. »

Sonali a des moments faciles à l'école, c'est une très bonne élève qui préfère les matières scientifiques. Elle aimerait aller à l'université et son rêve pour l'avenir est de devenir un bon médecin. *« Parce que je peux sentir l'ampleur des problèmes dans mon village, parce que les gens ne reçoivent pas de bons soins médicaux et meurent parfois à cause de cela, ce qui est très triste. S'il y a une urgence, vous ne pouvez pas être emmené rapidement à l'hôpital parce que c'est trop loin. »*

Elle déclare : *« Il y a eu des améliorations dans le village. L'approvisionnement en eau est bon et de plus en plus de gens dans le village peuvent se construire une vraie maison. Ça me fait tellement plaisir de voir ça, et un jour, je voudrais contribuer davantage au développement de mon village. »*



ANKITA ADAK avait quatre ans lorsqu'elle est arrivée au Balashram. Les quatre premières années de sa vie ont été exceptionnellement difficiles.

Elle n'avait qu'un an lorsque son père est mort. Afin de nourrir la famille, sa mère a essayé de trouver du travail sur un chantier de construction voisin. Ankita se souvient de l'époque où sa mère pleurait souvent parce qu'elle n'avait pas d'argent pour envoyer sa fille à l'école. Mais Ankita est venue au Balashram, et *« d'un instant à l'autre, plus rien n'était pareil »* dit-elle avant de préciser :

« Ce n'est que grâce au Balashram que ma vie a changé miraculeusement. Un enfant dans le besoin, sale et défavorisé est soudainement devenu un enfant en bonne santé et éduqué avec un avenir brillant. »

Ankita a maintenant 17 ans et fréquente la dixième année. Elle s'engage dans de nombreuses activités parascolaires au Balashram, y compris le chant, la couture, mais aussi la musique, la danse et le tabla (un instrument traditionnel indien avec deux tambours joués assis sur le sol). Et dans le sport, Ankita obtient parfois des résultats exceptionnels. Elle est l'heureuse lauréate d'un prix sportif. Mais sa plus grande passion est la danse et elle souhaite que sa vie soit toujours emplie de danse.

Sur le plan professionnel, cependant, Ankita envisage une carrière de professeur de chimie. Au fur et à mesure que ses rêves se réalisent, elle pense souvent à la possibilité d'aider elle-même d'autres enfants à réaliser leurs rêves.

« Aujourd'hui, j'ai 17 ans et j'étudie les sciences pour réaliser mon rêve de devenir professeur de chimie. Et comme le fait le Balashram, je veux un jour pouvoir servir les enfants, afin qu'ils puissent recevoir une bonne éducation, indépendamment de leur caste ou de leur sexe. »





LA PREMIÈRE RENCONTRE DES ANCIENS

Une lettre de Swami Shuddananda Giri

Chers amis !

Le 25 juin 2023, nous avons eu un merveilleux programme dans notre école, le Balashram Hariharananda. Notre toute première réunion des diplômés du Balashram s'est tenue à l'auditorium Sadhana Sadan.

Le Hariharananda Balashram est un pensionnat de la CBSE pour les orphelins, les semi-orphelins et les enfants pauvres et démunis. Les enfants rejoignent l'école à l'âge de quatre ou cinq ans et restent avec nous pendant 14 ans ou jusqu'à ce qu'ils réussissent les examens finaux. Après cela, nous les aidons à faire la transition vers un emploi ou une formation plus poussée (Chrysalis).

Le pensionnat de Balashram a été créé en 2004. Depuis, de nombreux étudiants ont obtenu leur diplôme et quitté l'institution. Certains poursuivent leurs études à l'université ; d'autres sont déjà à l'œuvre.

Sous la direction de la directrice Bina Dash, et sans doute avec la bénédiction de Dieu, nous avons organisé la première réunion des anciens. Environ 120 anciens élèves ont participé à ce programme d'une journée. La directrice adjointe, Vibhuti Daund, a animé le programme.

Le premier groupe d'enfants qui est venu au Balashram à l'été 2004 était notre préféré. Nous avons passé beaucoup de temps avec les 40 premières petites filles et garçons. Ils ont été assis sur nos genoux et ont joué avec nous, créant un lien très spécial. Maintenant, quand nous les voyons, tous adultes et si matures, les larmes coulent.

Après la chanson de bienvenue (Hey pujya atithi e shubha lagane) chantée par les élèves du Balashram, le programme a commencé par un discours de bienvenue du directeur. Puis Aradhana Madam, l'enseignante la plus ancienne, a prononcé un discours très émouvant décrivant à quel point les enfants lui manquaient. Swami Jyotirmayananda, la directrice de Sharada Chhatra-va, le dortoir des filles, s'est penchée



Bismruti Nayak prononce un discours émouvant lors de la première réunion des anciens élèves ; à l'âge de quatre ans, elle a été l'un des premiers enfants à rejoindre le Balashram.

sur le passé dans son discours et a raconté comment tout a commencé.

Les anciens élèves nous ont fait part de leurs expériences. Ils parlaient d'une manière si touchante et émouvante, que nous avions les larmes aux yeux en les écoutant. Ils nous ont raconté comment ils vivaient et ressentaient la différence entre leur nouvelle vie dans le monde et celle qu'ils avaient au Balashram. Megha, Saras, Bismrito, Pavitra et Divya parlèrent un peu plus longtemps tandis que d'autres ne prononcèrent que quelques mots. Mais tous nous ont profondément touchés.

Paramahansa Prajnanandaji Maharaj s'adressa aux enfants avec son cœur. Citant Gandhari lorsqu'elle s'adressa au Seigneur Krishna (twameva mata cha pita twameva...), Paramahamsaji dit que les enfants étaient tout pour lui.

Vous trouverez ci-dessous quelques mots d'amour émouvants tirés de son discours :



Le fondateur de l'école, Paramahansa Prajnanananda, avec l'un des premiers enfants à trouver un nouveau foyer au Balashram.

1. En 2002, le Balashram était un rêve.
2. Vous êtes tous mon rêve.
3. N'oubliez jamais votre caractère (चरित्र), votre idéal (आदर्श), votre gratitude (कृतज्ञता) et votre amour pour le pays (देश भक्ती).
4. Retournez dans vos villages où vous êtes né. Aimez votre village et ses habitants.
5. Avez-vous gardé la routine de Balashram ? Lever matinal, prière, méditation, etc.
6. Contrôlez ce que vous mangez.
7. Il n'y a pas besoin de nourriture non végétarienne. Cela gâche l'esprit et la vie.
8. Vous avez reçu une éducation complète, souvenez-vous-en toujours et appliquez-la dans votre vie quotidienne.
9. Cette éducation n'est pas une éducation que vous oubliez et que vous ne pratiquez pas.
10. Minimisez le sel, l'huile et le sucre (SOS) dans vos aliments.
11. Gurudev dit : पुत्रात् शिष्यात् पराजय, ce qui signifie que les enfants doivent surpasser leurs parents et que les élèves doivent surpasser leurs enseignants.
12. Ayez toujours du succès.
13. Suivez ce que vous avez appris. Votre conscience vous guidera.
14. Si vous savez quelque chose de bien, pratiquez-le et vivez-le.
15. Travaillez dur ; ayez confiance en vous-même et en Dieu.



En 20 ans, le Balashram est devenu un campus impressionnant. À ce jour, 922 enfants y ont trouvé un foyer, 244 ont déjà déménagé dans le monde et 121 sont venus à la première réunion des anciens.



UNE VISITE DE HAUTE IMPORTANCE AU BALASHRAM

RÉSUMÉ DU DISCOURS PRONONCÉ PAR LE GOUVERNEUR DE L'ODISHA

par Prashanth Vasudevan

Le 8 décembre 2022, l'honorable gouverneur de l'Odisha, le professeur Ganesh Lal, s'est rendu au Balashram.

Ce fut un honneur très spécial pour tout le personnel du Balashram, et en particulier pour les enfants et les étudiants. Il est inhabituel qu'une personnalité aussi haut placée se rende dans une école et encore moins qu'une personne d'une telle stature reste plus longtemps que les 45 minutes normalement allouées.

Tout le monde au Balashram était rempli de fierté.

Le gouverneur a prononcé un très beau discours, qu'il a présenté comme une conversation avec les étudiants. Il les a poussés à l'excellence et à la réussite, tant sur le plan des valeurs humaines que sur le plan académique.



Le gouverneur a commencé son discours par quelques questions à l'intention des étudiants :

Qu'est-ce que Harihar?

C'est un état sans ego. C'est un sentiment d'unité avec toute la création.

Qu'est-ce qu'Ananda?

C'est au-delà des mots. Aucun mot n'est suffisant pour décrire Ananda. C'est à ce moment-là que chaque nerf et chaque cellule dansent dans une joie extatique. C'est l'amour. C'est être en paix. C'est la vie. Ananda est un mot mystérieux.

Qu'est-ce que Bal?

Bal en sanskrit signifie enfant, alors quelle est la signification d'un enfant?

Le sourire d'un enfant est la tendresse souriante de la divinité à l'intérieur. L'étincelle dans les yeux d'un enfant est l'étincelle dans les yeux du Seigneur de l'Univers. Un enfant a la capacité incommensurable de faire tout et n'importe quoi. Un enfant peut changer toute l'histoire de l'humanité. En fait, toute la création est la manifestation de Dieu. Un enfant représente la beauté d'une si grande divinité.

Qu'est-ce que l'Ashrama?

C'est un espoir. C'est divin. C'est une bouffée d'air.

Qu'est-ce que le Bharata?

Bharata est l'ancien nom de l'Inde.

Vous êtes tous des Bharata, les enfants brillants et qui grandissent et qui sont la plus belle manifestation de la divinité. Vous représentez l'avenir, la croissance et l'évolution.

Vous avez tous la grande chance d'être ici. Vous êtes tous innocents et divins. Vous êtes les gouttes de rosée sur les feuilles du soleil du matin reflétant les couleurs de l'arc-en-ciel. J'aimerais que le monde entier devienne enfantin. Je souhaite vraiment que tous les puissants du monde, tant en politique qu'en affaires, deviennent comme des enfants et que le monde devienne meilleur. Les guerres prendraient fin. La paix prévaudrait.



Les écolières du Balashram donnent un spectacle de danse en l'honneur de la visite du professeur Ganesh Lal, gouverneur de l'Odisha.

LES DIX ANS DU CENTRE DE SANTE CARITATIF HARIHARANANDA (HCHC) À JAGATPUR

Un MERCI du fond du cœur, chers amis et compagnons de HAND IN HAND!

Tant de choses ont été accomplies depuis la célébration inaugurale du HCHC à Jagatpur il y a dix ans. Cette dernière décennie a sans aucun doute été une grande réussite, en particulier en ce qui concerne la serviabilité et le bénévolat. À l'heure actuelle, 43 médecins fournissent gratuitement des services médicaux généraux et spécialisés. Avec 13 autres membres du personnel, ils assistent chaque jour entre 200 et 300 personnes malades qui, autrement, n'auraient pas les moyens de se faire soigner. Ainsi, le HCHC défend particulièrement le concept de « charité et d'altruisme » et nous devons VOUS remercier du fond du cœur pour cela. VOUS, les nombreux sympathisants de HAND IN HAND, avez rendu possibles les dix ans de Jagatpur HCHC !

Tout a commencé dans un garage

En 1999, le petit Centre de santé caritatif Hariharananda (HCHC) de Cuttack a commencé à fournir des soins aux patients. En 2014, cette ère bénéfique a pris fin et une nouvelle a commencé à un kilomètre de là : les premiers patients remplissaient déjà la nouvelle clinique de jour HCHC à Jagatpur le jour de son ouverture, le 14 février. La Clinique – un bâtiment de trois étages – a été planifiée longtemps à l'avance, puis construite en un temps record dès que les fonds nécessaires ont été amassés. Seulement 15 mois après le premier coup de pioche, plus de 800 personnes ont célébré l'ouverture du nouveau centre de santé comme « Un don de Dieu aux plus pauvres parmi les pauvres ». Parmi les invités figuraient des personnalités spirituelles et respectées de l'Odisha issues de milieux politiques, universitaires et médicaux.



Photos prises lors de la cérémonie d'ouverture de la clinique de jour HCHC à Jagatpur le 14 février 2014.



Rien ne fonctionnerait sans l'aide de bénévoles et de sympathisants

Environ 13 professionnels de la santé à la retraite de diverses disciplines étaient bientôt prêts à offrir leurs services, gratuitement, au HCHC de Jagatpur. Deux autres, qui n'étaient pas encore à la retraite mais qui offraient des soins spécialisés, ont reçu un salaire modeste. C'est grâce à eux tous et à VOUS, chers donateurs et sympathisants de HAND IN HAND, qu'une petite salle de traitement à Cuttack a pu devenir ce qui est aujourd'hui le premier centre de santé de PRAJNANA MISSION, l'organisation locale partenaire de HAND IN HAND : une clinique de jour caritative largement respectée avec le potentiel de devenir un hôpital.



Vos dons, chers sympathisants de HAND IN HAND, et 15 professionnels de la santé qui ont fourni leurs services, ont permis l'ouverture du Centre de santé caritatif Hariharananda à Jagatpur, en 2014. Les photos ci-dessus montrent des impressions du centre de santé. Les volontaires qui y travaillent en 2014 sont/étaient: Dr. Bhanja Kishore Sarangi (X-ray), Dr. Bhagabat Bal (Sur-gery), Dr. Ramesh Routray (Surgery), Dr. P. K. Bhuyan (General and Internal Medicine), Dr. Shishir Behera (Dentistry), Dr. Purna Chandra Mohapatra (Dentistry), Dr. Arakhit Prusty (ENT), Dr. Debabrata Sahaney (Ophthalmology), Dr. Santibala (Paediatrics), Arakhit Prusty (ENT), Dr. Debabrata Sahaney (Ophthalmology), Dr. Santibala (Paediatrics), Dr. Durga Charan Jena (Dermatology), Dr Jagdev (General and Internal Medicine), Dr D N Sarangi (General and Internal Medicine), Dr Ratnakar Panda (General and Internal Medicine), Dr Sanjiv Satpathy.

L'AIDE PEUT ÊTRE TRÈS CONTAGIEUSE - ET C'EST LE SECRET DU SUCCÈS



L'Inde est un pays profondément spirituel et le respect du peuple d'Odisha pour Paramahansa Hariharananda et son successeur Paramahansa Prajnanananda, qui est le fondateur de la MISSION PRAJNANA, est immense.

Leur amour et leur compassion sont littéralement « contagieux ». Cela motive beaucoup de gens à faire du bénévolat au HCHC de Jagatpur. « *Ce n'est que là que nous avons vraiment commencé à comprendre ce que signifie servir l'humanité* », se souvient un membre du conseil d'administration de HAND IN HAND. Les médecins qui travaillent pour PRAJNANA MISSION sont aussi reconnaissants que leurs patients pour « *les énormes efforts que PRAJNANA MISSION déploie pour aider les personnes nécessiteuses et pauvres tout en nous donnant l'opportunité de servir efficacement les autres* », résume le Dr Bhagabat Bal pour résumer l'attitude des bénévoles.

Paramahansa Prajnanananda, le fondateur de PRAJNANA MISSION, lors de l'ouverture de la nouvelle clinique.

HAND IN HAND EUROPE VISITE LA CLINIQUE EN FÉVRIER 2023 – UN REPORTAGE SUR PLACE

Lorsque nous, de HAND IN HAND Autriche, Allemagne, France, Pays-Bas et Suisse, avons visité le HCHC Jagatpur en février, le directeur de la clinique, le Dr Rashmi Ranjan Mishra (sur la photo 2ème à partir de la droite), nous attendait déjà à l'entrée. Le Dr Rashmi Ranjan Mishra travaille comme médecin pour PRAJNANA MISSION depuis plus de 22 ans. Il avait déjà été l'un des hommes de front de la première HCHC à Cuttack. Lorsqu'on lui a demandé quelle était la désignation exacte de sa fonction à la clinique aujourd'hui, le médecin répondit avec une modestie honnête et un sourire contagieux :

« *Je ne fais que servir.* »

Les nombreuses personnes qui attendaient à la réception près de l'entrée principale, qui nous observaient avec curiosité, nous les visiteurs, ont commencé à nous poser des questions après un certain temps. La plupart d'entre eux tenaient un morceau de papier à la main, et nous avons appris qu'ils attendaient les résultats d'une radiographie ou d'une prise de sang.

C'était incroyable de voir ce qui avait pu être acquis avec les dons faits à HAND IN HAND depuis 2014.

Par exemple, un équipement d'analyse important qui peut mesurer jusqu'à 300 paramètres en 10 à 20 minutes, ainsi que du matériel et des logiciels pour documenter les antécédents médicaux. Et, au printemps 2020, le service de radiologie tant attendu a également commencé à fonctionner.



Des membres de HAND IN HAND Autriche, France, Pays-Bas et Suisse avec le directeur de Jagatpur HCHC dans la zone d'entrée.

Le Dr Rashmi Ranjan Mishra a expliqué qu'ils avaient commencé avec un appareil d'analyse semi-automatique en 2014. Plus tard, en raison de la forte demande en pathologie, un appareil d'analyse biochimique entièrement automatique, un Na/K et un appareil d'analyse de la coagulation ont été achetés le 10 août 2019. Le 14 février 2020, un appareil à rayons X de 300 mA équipé d'un appareil Fujitsu CR a été installé.

Le fait que les radiographies et les tests sanguins puissent désormais également être effectués au HCHC est crucial pour le diagnostic.

Pour de nombreuses personnes, qui viennent souvent à pied et depuis des régions éloignées de l'Odisha, ce service est ce qui rend possible un traitement en profondeur en premier lieu – et, en second lieu, parce que tout est gratuit pour ceux qui en ont besoin.



Beaucoup de gens attendent ici les résultats de leurs radiographies ou de leurs tests sanguins. Heureusement, les deux sont possibles ici sur place depuis plusieurs années maintenant.



Cette femme a également dû parcourir un long chemin pour trouver un traitement au HCHC de Jagatpur.

AUTRES OBJECTIFS : AGRANDISSEMENT DES SERVICES DE PATHOLOGIE ET DE PHYSIOTHÉRAPIE



Manas Ranjan Nayak, technicien de laboratoire.

Dès que les ressources financières et humaines nécessaires seront disponibles, les plans déjà élaborés pour l'expansion de la pathologie et du diagnostic seront mis en œuvre. La direction de la clinique espère que des analyses immunologiques seront également possibles dans un avenir proche. Les coûts d'un tel appareil d'analyse s'élèvent à environ 17 000 euros.

Une pièce plus grande est donc nécessaire pour le laboratoire, qui doit être au même étage que toutes les autres unités qui sont connectées au laboratoire.

Et ce, pour une bonne raison :

« À l'heure actuelle, lorsque les médecins envoient les gens se faire tester, ils doivent descendre pour obtenir les papiers nécessaires, puis remonter à l'étage pour faire une prise de sang, etc. Ce va-et-vient des médecins et des patients signifie que l'escalier est presque constamment rempli de monde. C'est pourquoi nous avons décidé de déplacer le laboratoire au rez-de-chaussée, où se trouve actuellement le département de physiothérapie », a expliqué Swami Achalananda, directeur général de PRAJNANA MISSION, à propos de la situation actuelle.



Rojalin Das et Swadhin Kumar Jena, techniciens de laboratoire.



Le seul kinésithérapeute actuel, Janmajaya Behera, atteint ses limites. L'objectif est d'agrandir la physiothérapie en termes d'espace et de personnel Ranjan Nayak, lab technician.

Le service de kinésithérapie atteint également ses limites et doit être déménagé dans des locaux plus grands. Au fil du temps, il s'est imposé comme une alternative à la thérapie médicamenteuse de la douleur et intègre également de plus en plus des offres de traitements préventifs – selon la devise : mieux vaut prévenir que guérir.

« Il est important que les gens sachent comment mieux entretenir leur santé afin de pouvoir travailler et ainsi subvenir aux besoins de leur famille », a déclaré le chirurgien Dr Baghat Bal, qui ne se lasse pas de souligner l'importance d'une bonne santé dans la lutte contre la pauvreté.

Depuis l'année dernière, les patients reçoivent une formation sur la façon de mieux maintenir leur santé, en particulier dans des situations de vie très stressantes. Ils apprennent également des exercices de yoga physio-thérapeutique. La physiothérapie tourne à plein régime, a affirmé la direction, qui a expliqué :

« En moyenne, 35 à 40 patients viennent chaque jour. Et nous n'avons qu'un seul physiothérapeute qui ne sait pas tout faire par lui-même alors que tant d'autres patients ont besoin de son aide. Dans un avenir proche, nous agrandirons progressivement les locaux du centre, ce qui nous permettra de prendre en charge beaucoup plus de personnes. Nous ne savons pas encore si nous aurons besoin d'une salle supplémentaire à l'extérieur du bâtiment de la clinique, donc ce n'est pas encore clair, mais nous savons que nous devons nous agrandir. »

DE LA CLINIQUE DE JOUR À L'HÔPITAL, CETTE VISION EST APPELÉE À DEVENIR RÉALITÉ

Non seulement la clinique s'est fait un excellent nom dans le monde entier grâce à ses services exceptionnels de



Dr Baghat Bal in one of the mobile health camps that the PRAJNANA MISSION also offers.

physiothérapie, à son service de clinique dentaire entièrement utilisé et à son service de pathologie en pleine expansion, mais surtout grâce à ses traitements chirurgicaux, par exemple, des ulcères et des brûlures du pied diabétique.

Swami Achalananda nous a dit qu'un jeune juge, qui travaillait dans un district d'Odisha à 400 km de là, avait entendu parler du centre de santé caritatif Hariharananda à Jagatpur et que c'était « le meilleur ». Plus tard, lorsque le jeune juge a déménagé près de Cuttack, il a emmené sa mère au HCHC de Jagatpur.

« Un homme occupant une position aussi élevée se rendrait normalement dans un hôpital privé à proximité, mais il voulait que sa mère soit soignée au HCHC de Jagatpur. Par la suite, il a également offert son soutien au centre de santé », a rapporté Swamiji.



Le Dr Arakhita Prushti et Hara Priya Behera soignent un traumatisme crânien dans la salle d'opération. La clinique s'est fait un nom avec des interventions chirurgicales mineures. Des opérations de plus grande envergure devraient également être possibles à l'avenir.

Le nombre de patients qui viennent à la clinique et qui peuvent payer leurs traitements au HCHC de Jagatpur est en augmentation. On nous a dit que cela signifiait qu'ils pouvaient soutenir le traitement des personnes démunies ; 30 % des coûts peuvent déjà être augmentés de cette manière. Il y a quelques années, le Centre de santé ne pouvait que rêver d'une telle situation car il dépendait à 100% des dons. À long terme, les exploitants ont l'intention d'utiliser ces revenus pour mettre en place un service de pharmacie qui puisse être autosuffisant.

Cependant, le directeur général de PRAJNANA MISSION, Swami Achalananda, a attribué la bonne réputation de la

clinique non seulement à la qualité des services médicaux, mais aussi au fait qu'il règne une atmosphère très particulière de charité et d'altruisme au HCHC de Jagatpur et que tout le personnel est de bonne humeur et très amical.

« Non loin du HCHC de Jagatpur se trouve une clinique universitaire d'État. À partir de là, de plus en plus de médecins (spécialistes) viennent au HCHC de Jagatpur pour soigner les malades et travailler avec nous. »

Interrogé sur les raisons, la réponse est toujours la même, selon Swami Achalananda, qui a précisé :

« C'est, disent-ils, l'approche respectueuse et coopérative du HCHC de Jagatpur, la bonne humeur du personnel, la propreté et l'hygiène, et enfin et surtout, les installations modernes de la clinique ».

« Il y a encore quelques années, nous aurions cherché nous-mêmes des médecins de toute urgence. Maintenant, ils frappent à notre porte, nous attendions ce moment, » dit le Swami avec joie. Les avantages mentionnés ci-dessus offrent également un grand potentiel de développement du HCHC de Jagatpur et des autres centres de santé de la Mission de PRAJNANA : si suffisamment de médecins compétents travaillent pour le HCHC, le projet caritatif peut se développer davantage.

« Pour l'avenir, nous pensons à un bon chirurgien qui peut et veut nous offrir ses services gratuitement. Nous sommes déjà prêts à faire de petites chirurgies avec anesthésie locale avec beaucoup de succès, et nous pensons qu'à l'avenir, nous pourrions faire des chirurgies plus nombreuses et plus importantes. Nous pourrions alors garder les patients pendant quelques jours au HCHC de Jagatpur, et nous aurions également besoin de personnel infirmier, passant ainsi lentement d'une clinique de jour à un véritable hôpital », a expliqué Swami Achalananda.



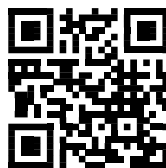


*Une goutte peut faire
la différence!*

Faites la différence avec seulement 1 euro par jour pour les enfants du Balashram !
Donnez aux enfants, issus des milieux les plus pauvres, une nouvelle chance dans leur vie.

Hand in Hand FRANCE

Crédit mutuel de Bretagne / CCM MUR-UZEL
IBAN: FR76 1558 9228 2302 7456 1224 086
BIC: CMBFR2BARK



Vous pouvez faire un don
directement sur notre page
Hello Asso:
[https://www.helloasso.com/
associations/hand-in-hand-france/
formulaires/1/widget](https://www.helloasso.com/associations/hand-in-hand-france/formulaires/1/widget)

Hand in Hand ÖSTERREICH/INTERNATIONAL

Erste Bank Baden
IBAN: AT07 2011 1286 2802 5101
BIC: GIBAAWXXX
Spendenabsetzbarkeit SO 1407



Hand in Hand SCHWEIZ

Raiffeisenbank Emmen
IBAN: CH98 8080 8007 7958 0123 4
Schwimmbadweg 3
4144 Arlesheim
BC: 80808, BIC: RAIFCH22
Steuerbegünstigung!

Hand in Hand Organization Austria/POLAND

for donations in Polish Zloty
mBank S.A.
nr konta: 74 1140 2105 0000 4911 3000 1001

STIFTUNG Hand in Hand DEUTSCHLAND

Bank für Sozialwirtschaft
IBAN: DE37 7002 0500 3750 9300 93
BIC: BFSWDE33MUE
Spendenabsetzbarkeit!

STICHTING Hand in Hand NEDERLAND

ING Bank te Bergen op Zoom
IBAN: NL64INGB0002763756
BIC: INGBNL2A



CONTACTEZ NOUS

Hand in Hand – Organisation d'aide humanitaire
info@handinhand.fr · www.handinhand.fr

HAND IN HAND – Organisation d'aide humanitaire
ZVR-Nr. 622986022

www.handinhand.fr